

Claude BARBEY

Claude Barbey, président de la Jeanne d'Arc de 1990 à 1993. Son aventure avec la JA est courte mais bien remplie. Et sa vie consacrée à sa famille et son travail, mais aussi à une vie associative intense, en particulier dans le domaine du sport, est suffisamment riche pour mériter un article dans les personnalités du club. Un homme généreux !

Claude Barbey naît le 27 décembre 1938 à Mosles, petite commune du Calvados, près de Bayeux, une commune de moins de 300 âmes. Son père est maréchal-ferrant, sa mère s'occupe de la maison.

Claude quitte l'école avant ses 14 ans pour devenir apprenti boulanger à Neuilly la Forêt (Calvados). Mais au bout de 10 mois, il tombe sérieusement malade et doit laisser son apprentissage.

Il met 2 mois à se soigner et quand il est guéri le boulanger du village voisin lui propose de redémarrer avec lui. C'est le destin : c'est là qu'il rencontre pour la première fois Annick, sa future femme. C'est la fille de son patron. Une fois boulanger, il part travailler à droite et à gauche mais ne quitte jamais Mosles des yeux.

Puis vient le temps du service militaire. En cette période troublée de la guerre d'Algérie, il est incorporé dans les chasseurs alpins et après ses classes, rejoint l'Afrique du Nord, basé à Tizi-Ouzou. Au total il est mobilisé 28 mois.

Pendant cette période, les lettres échangées avec Annick sont nombreuses et ils se marient à son retour en 1962. Mais c'est une période difficile du point de vue de la santé. A l'armée, il a attrapé palu et hépatite et rentre en métropole malade, soigné pendant de longs mois, à tel point qu'il est pensionné.

Lors d'une visite à l'hôpital militaire Percy à Clamart, un médecin colonel lui dit, je cite : « pour la boulangère ça va le faire, pour la boulangerie c'est foutu ». Il pense à la gendarmerie, mais d'une part, pensionné, il ne serait probablement pas accepté, et d'autre part ce serait certainement synonyme de retour en Algérie.

Il travaille donc quelques mois comme garçon de café, puis intègre la police parisienne pendant 2 ans et demi au commissariat de Boulogne-Billancourt jusqu'à mai 1965. Les anecdotes sont nombreuses mais avançons !

Toutefois, Claude et Annick ont le mal du pays et reviennent à Saint Lô pour tenir un café épicerie pendant 1 an. Un client, adjudant, conseille à Claude de rentrer dans la gendarmerie.

Aussitôt dit, aussitôt fait, il postule et rentre dans la gendarmerie à 28 ans.

Son premier poste est à Super-Besse (Puy-de-Dôme), dans une brigade de montagne où il reste 6 ans. Il pratique les activités de montagne intensément, passe différents diplômes dont celui de pisteur secouriste national. Claude aime ce travail mais Annick a de nouveau le mal du pays et ils reviennent en Normandie.

D'abord à Bricquebec pendant 2 ans, puis Coutances de 1974 à 1980

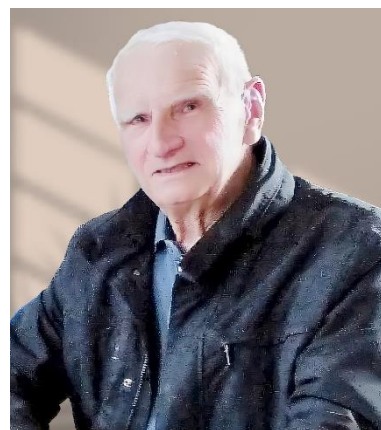
De 1980 à 1984, il part à Messei dans l'Orne où il est adjudant.

De 1984 à 1990 il est adjudant-chef à Cherbourg dans le peloton de surveillance du nucléaire.

Il revient à Coutances en 1990, jusqu'à sa retraite en 1994 avec le grade de major.

Loin des neiges auvergnates, Claude Barbey se dirige à partir de 1974 vers d'autres activités sportives. Comme participant, mais aussi beaucoup comme organisateur, entraîneur, dirigeant.

A son arrivée à Coutances en 1974, Christian Lesauvage lui propose de participer



aux Loisirs-Corpo naissants. Pour le tennis de table, Claude engage 2 équipes de la gendarmerie. Sa meilleure équipe gagnera le championnat deux fois. Il se rappelle y avoir affronté la Casam avec l'ex-Coutançais André Alexandre ou l'Ecole Germain avec Hubert Savary qui jouaient tous les 2 avec un handicap de 14 points (manches de 21).



Le tennis de table a de nombreux fervents à Coutances. Bon nombre jouent sous les couleurs de la J.A. mais il a également des fervents chez les corporatifs. Ils se sont retrouvés vendredi soir au F.P.A., route de St-Lô pour disputer les finales. Finale des vainqueurs de poules : C.A.S.A.M. bat école Germain, 7-3. Finale des non licenciés : Gendarmerie bat Crédit Mutuel, 9-1. Finale des individuels : Poupeville (F.P.A.) bat Dubois (C.F.A.), 3-2.



Match de football à Camberton opposant les gendarmes aux gendarmes auxiliaires 1^{er} rang : Deloeuvre - Potier-Buffard - Barbey - Dubois - 2^e rang : Marie (1) - Kerouanton-Mauguen - le Capitaine Quemeneur - Victoire-Boussougant - 3 arbitres off.

Il organise déjà des tournois de ping pour la gendarmerie, ce qu'il continuera dans l'Orne. Il engage également une équipe de foot, le mardi soir. C'est son capitaine qui joue goal !

Il commence à jouer au tennis de table en club, à Messei à son arrivée en 1980 dans cette commune ornaise. Tout comme ses fils Jean-François, Vincent et Benoît. Il entraîne les jeunes. Il organise des tournois. Son équipe joue en départemental et aligne 3 « Barbey ». Avec un meilleur classement à 50.

C'est aussi pendant cette période là qu'il se met sérieusement au vélo, et participe à de grandes cyclosporives qu'il organise pour la gendarmerie avec le CSLG (club des sports et loisirs de la gendarmerie). Pour lui rien n'est mieux que d'organiser et il fait feu de tout bois.



En 1984, il arrive à Cherbourg et continue les activités liées au cyclisme. Côté tennis de table, les enfants ont continué à jouer, surtout Benoît à l'AS Cherbourg avec Guy Lemoine. Comme d'habitude Claude aide...

Lorsque qu'il revient à Coutances en 1990, la Jeanne d'Arc est dans une situation assez instable avec 2 co-présidences en 2 ans. Il accepte la présidence dès son arrivée en 1990 et la conservera pendant 3 ans. Mais il se retrouve souvent en porte-à-faux avec sa hiérarchie, il connaît du monde

mais cela le met parfois dans des situations délicates. Il préfère passer la main à Hubert Savary en 1993.

Il joue peu mais s'investit totalement dans sa présidence, d'autant qu'il a mis en sommeil les randos vélo pour la gendarmerie. Il s'engage fortement sur l'organisation de stage, d'entraînements, de manifestations, des interventions à la prison, etc....

Un mercredi après-midi au travail, il accepte de venir remettre des coupes sur une compétition de



Il est aussi très impliqué dans le démarrage du projet de la salle Claires-Fontaines, même si le projet aboutira pendant la présidence Savary. On lui doit notamment que la salle spécifique ne soit pas passée de 3 travées à 2, après une discussion animée avec Alain Salmon.

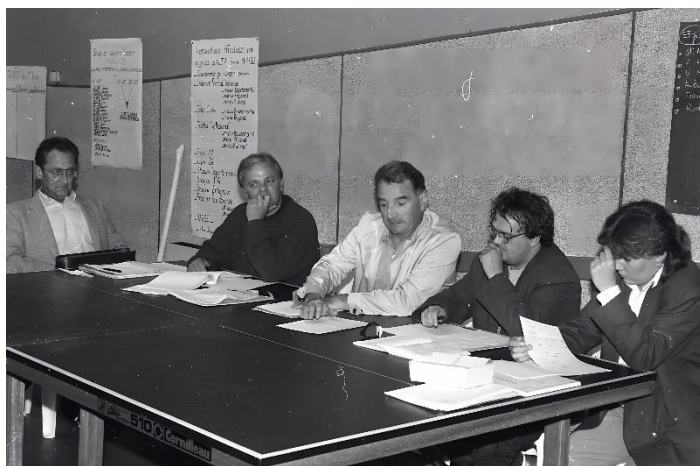
De ses fils, seul Benoît a joué à Coutances. Classé autour de 45, il a joué en régional dans les équipes 2 ou 3.

Claude quitte le club en 1993 mais continue à suivre l'actualité et participe par exemple aux interventions à la prison.

Claude s'implique également dans les grandes organisations européennes du Comité Départemental d'Hubert Menand comme le France-Suède de 1997 ou le France-Roumanie de 2004. Il se souvient tout particulièrement de l'organisation du France-Suède à la salle Marcel Hélye, finale de Ligue européenne, avec 1500 places et plutôt 1700 spectateurs... Par connaissance, il avait réussi à dégoter une tribune qu'il avait fait venir de Bricquebec. Il avait fait aussi le voyage du Belgique-France en demi-finale avec Hubert Menand, Sophie Meslin, Guy Lemoine...

Côté sport, nous pouvons aussi citer la course à pied qu'il pratique jeune et dans laquelle il n'est pas mauvais. Et on n'oublie pas le ski et le ski de fond qu'il a même pratiqué à Cherbourg lors d'un très gros épisode de neige en 1987 ayant permis à la Presse de la Manche d'organiser une épreuve conviviale de ski de fond, les Foulées Blanches de Cherbourg, dans le parc du château des Ravalet, un événement certainement unique dans la Manche.

Toutes les activités associatives liées au sport qui ont rempli la vie de Claude Barbey lui ont permis



jeunes. Il passe un survêtement et vient passer un moment à la salle rue Tourville. Les photos dans Ouest-France lui coûteront quelques remarques de ses supérieurs !

Les réunions de bureau ont lieu à la maison, de façon conviviale. Il se rappelle néanmoins de discussions animées sur le fait de payer les joueurs, il n'était pas pour !



d'être distingué de la médaille de Bronze de la Jeunesse et Sport en 1994, des mains de la ministre des Sports de l'époque, Michèle Alliot-Marie.



En quittant la JA, il reste dans l'engagement et devient président de la section locale des Anciens Combattants.

Côté vie privée, il perd malheureusement Annick en 2019 après 57 ans de mariage. Claude est très fier de la réussite de ses fils.

